

Le Figaro/11 juin 2018

UNION ARTISTES MODERNES

UAM, le modernisme français

EXPOSITION : Quand l'esprit moderne naît-il chez nous ? Beaubourg répond par une relecture des faits et repositionne la France en amont.

Valérie Duponchelle



Le modernisme est-il français ? À cette question qui divise les historiens de l'art, le Centre Pompidou dit oui. Et l'affiche par trois simples lettres en couleur, comme si elles suffisaient à être un signe de ralliement. Bien moins connu que le Bauhaus allemand et le De Stijl néerlandais sur la plateforme des grands courants artistiques révolutionnaires, l'UAM (Union des artistes modernes), officiellement constituée à partir de 1929, puise sa source dans un bouillon de culture qui anime la scène française dès le début du XXe siècle. Telle est la thèse de cette exposition au long cours qui mise sur le croisement des disciplines et la relecture des faits acquis, au-delà de la renommée de ses acteurs les plus célèbres, Charlotte Perriand, Eileen Gray, Jean Prouvé, Le Corbusier et Pierre Chareau. Brassant les domaines, de la peinture à l'architecture, de l'objet d'art à l'affiche (Pour le désarmement des nations, 1932, Jean Carlu), du bijou à la reliure d'art de Rose Adler, cette « UAM », pourtant si diverse et dense, paraît soudain claire comme l'eau de roche.

Trois têtes de Beaubourg apportent à l'entreprise de réhabilitation historique leur passion de la recherche, leur curiosité tous azimuts, leur goût de l'objet exemplaire (La Religieuse, 1923, lampadaire époustouflant d'invention et de sobriété de Pierre Chareau, ou son mythique Bureau pour Mallet-Stevens, 1927, d'une sublime simplicité). Le public doit comprendre du regard comment les idées fusionnent pour devenir un courant majeur qui fit salon au Musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan, du 11 juin au 14 juillet 1930. Une première comme au cinéma avec les sièges de Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand. « Ce mouvement collectif s'épuise en 1958, brève durée de vie qui ne dit pas tout et ne permet pas de comprendre la modernité française, de son apparition à son éclipse », analyse Frédéric Migayrou, directeur adjoint du Musée national d'art moderne (création industrielle) et l'un des trois commissaires d'« UAM ». Ils sont donc remontés aux origines, « sans cesser de faire des parallèles avec l'Allemagne ».

De Sonia Delaunay et Fernand Léger à Frantz Jourdain

Les « Period Rooms » chères au Victoria & Albert Museum de Londres ou aux Arts déco permettent de faire la synthèse visuelle d'un temps T, comme les résumés des chapitres dans les vieux livres d'histoire. L'art de la mise en scène, qui parle d'emblée à tous, est ici un outil pédagogique. La démonstration égrène les personnages, de Sonia Delaunay et Fernand Léger à l'architecte Frantz Jourdain, fondateur du Salon d'automne en 1903, vrai fil conducteur de l'exposition. Son fils Francis Jourdain, pionnier du Mouvement moderne, qui amorça la doctrine fonctionnaliste au début des années 1900, militant anarchiste, dessine un intérieur bleu entièrement intégré pour Georges Besson, le rédacteur en chef de L'Humanité, et y accroche son grand tableau de 1909, Intérieur. Contre toute attente, « UAM » commence très tôt, en 1895, avec la photographie XXL de la salle à manger d'Henry Van de Velde présentée dans les Galeries de l'Art nouveau de Siegfried Bing, à Paris. Ode à l'art total et transdisciplinaire.

Au-dessus du mobilier de l'architecte graphiste belge, futur fondateur de l'École des arts appliqués de Weimar, d'où naîtra le Bauhaus, des peintures d'avant-garde de Paul Ranson ; sur la table ornée, un service en porcelaine décoré en

bleu par Édouard Vuillard. C'est là que cette exposition savante fait naître l'idée moderne, utopie nourrie par le mouvement des Arts and Crafts anglais et l'Art nouveau belge. À la fin de l'impressionnisme et du symbolisme, c'est la rupture majeure avec l'arrivée des nabis, puis des fauves, courants uniquement perçus du côté des peintres. La couleur l'emporte sur la forme. Les arts décoratifs créent leurs catégories, Art nouveau, puis Art déco. L'UAM disparaît dans cette nomenclature exclusive. Avec ces modernes pourtant, la fonction et l'économie de moyens vont entrer en scène.

Omerta américaine

« Pourquoi connaît-on le Bauhaus ou De Stijl, et pas vraiment l'UAM ? Parce que l'histoire du modernisme est écrite par les Américains, principalement par Alfred Barr, le premier directeur du MoMA, qui a consacré de grandes expositions au Bauhaus et à De Stijl, et pour lequel la France se résume au cubisme et à Picasso, et l'architecture, au Corbusier. Donc, le mouvement UAM n'a jamais été reconnu par cette grande plateforme de lecture du modernisme », décrypte Frédéric Migayrou, qui travaille sur « Les sources du modernisme » depuis son arrivée au Centre Pompidou, en 2000. Quelques tentatives de restauration ont été faites, dit-il, notamment aux Arts déco, mais pas d'approche globale depuis cette omerta outre-Atlantique. Depuis, Beaubourg a fait des expositions « Pierre Chareau », puis « Mallet-Stevens », et mène une politique d'acquisitions très active dont les fruits émaillent le parcours splendide (près de 300 pièces comprenant le fonds Prouvé, le fonds Chareau, des ensembles d'Eileen Gray).

On commence donc avec les nabis dans une ambiance Orsay. On finira dans le monde coloré, épuré, si superbement fonctionnel de Charlotte Perriand, dont chaque tiroir est un petit trésor. C'est-à-dire dans notre monde moderne qui l'adore et la vénère en princesse. Pour y arriver, on traverse le monde des coloristes qui structurent ainsi l'espace intérieur. Peu à peu, les formes se dégagent, se fonctionnalisent, se dénudent, se combinent, se risquent. Mais gardent cette singularité que l'on dit française.

« UAM. Une aventure moderne », jusqu'au 27 août au Centre Pompidou. Catalogue sous la direction des trois commissaires, Olivier Cinqualbre, Frédéric Migayrou et Anne-Marie Zucchelli (Éditions du Centre Pompidou, 256 pages, 44,90 €).





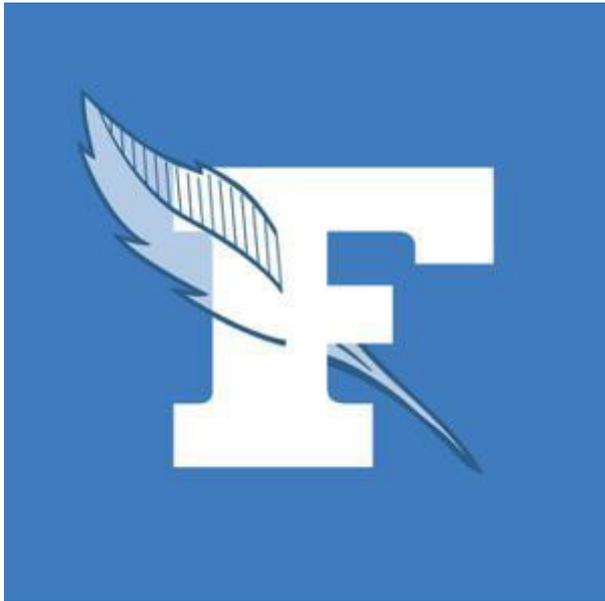
Sur le même thème



[Libération](#) 18 juin 2018

[UAM, la révolution domestique](#)

C'est l'histoire d'un groupe de jeunes gens modernes - architectes, peintres, sculpteurs, graphistes, relieurs ou photographes - qui s'est choisi un nom dont la concision et l'inexpressivité, toute administrative ou banquière, ne dit rien de l'immensité ni de la ferveur de son ambition : UAM comme Union des artistes modernes.



[Le Figaro](#) 11 juin 2018

[Un mythe bien pratique ?](#)

Ce petit livre bleu qui vient de paraître chez Norma, la meilleure des maisons d'édition dédiée à l'architecture et aux arts décoratifs, est un pavé dans la mare. Cécile Tajan a travaillé dans les archives, et repris avec finesse la chronologie.

www.sculpture1940.com